Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale. 1940-1944 [Christian Faure]

Autor(en): **Pithon, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 1: **Osteuropa = Europe de l'Est**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

que ressuscite l'Allemagne de Weimar, et qu'en même temps que l'esthétique de la résistance, la littérature allemande de l'exil sorte du purgatoire.

Un livre dense, fort par son ton parfois engagé, par la richesse de la culture qui émane du récit, mais aussi par les multiples chemins qu'il ouvre à la recherche sur l'histoire des intellectuels face à la politique. *Claude Hauser, Fribourg*

Christian Faure: **Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale. 1940–1944.** Préface de Pascal Ory. Lyon/Paris, Presses Universitaires de Lyon / Editions du CNRS, 1989. 336 p., ill. ISBN 2-222-04266-6.

Le gouvernement du maréchal Pétain avait un programme culturel qui découlait directement de son programme politique et que résumait, avec une clarté qui nous semble maintenant presque parodique, l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse: «Ramener la France à ses traditions nationales, à sa foi, c'est lui rendre son âme, c'est la sauver! Or où retrouver ces traditions, sinon dans nos provinces?» (p. 94). C'est donc à un ensemble de valeurs qui avaient eu cours à une époque bien difficile à préciser, mais antérieure à 1789, à n'en pas douter, et dont les provinces – surtout méridionales – avaient été le conservatoire, qu'il convenait de redonner vie et vigueur. De ce projet ambitieux ont découlé de nombreuses mesures prises par le régime de Vichy, qui a voulu instaurer un véritable dirigisme culturel, improvisé et peu cohérent certes, mais exercé avec une obstination et une multiplicité d'interventions qui révèlent l'importance de l'enjeu.

Christian Faure s'est attaché à une série de ces mesures, celles qui visaient à faire revivre et à mettre en valeur le folklore et les traditions qui lui sont assimilables: «Cette recherche prend en compte un sujet réputé apolitique et innocent» (p. 18). On est *a priori* tenté de penser qu'il s'agit d'un aspect mineur. Or l'ouvrage montre qu'il n'en est rien: «La promotion du folklore en fait une réalité culturelle au sein de laquelle peut s'enraciner le mythe de la terre» (p. 17). L'Etat français a en effet battu le rappel de toutes les institutions qui s'occupaient des arts et des traditions populaires; il en a créé ou soutenu de nouvelles; il a lancé, dans les provinces, de vastes enquêtes, définies, selon la phraséologie de l'époque, comme «des chantiers intellectuels et artistiques» (p. 37). Ministres, hauts fonctionnaires et préfets ont multiplié les marques d'intérêt à l'égard des métiers artisanaux, de l'architecture régionale, des coutumes provinciales, des fêtes folkloriques, des costumes traditionnels, des musiques et des danses du terroir. Cette volonté de retour aux sources ancestrales – ou plutôt à ce qui est décrété tel – va s'étendre même au domaine linguistique, sous la forme d'un encouragement très nouveau à la langue et à la littérature occitanes, que les radios régionales promeuvent largement, Mistral étant mobilisé à titre posthume au service du Maréchal.

Les médias contribuent eux aussi à cette «radicale prise de pouvoir par une contre-culture (comme on dit contre-Révolution)» (*Préface* de Pascal Ory, p. 7). Christian Faure a notamment étudié les images diffusées dans la population (illustrations de presse, timbres-poste, vignettes, gravures, affiches, etc.), et son livre en reproduit une large sélection, qui comporte notamment plusieurs produits de l'officine intitulée «L'imagerie du Maréchal»! Les grandes figures nationales (Saint Eloi, Jeanne d'Arc, Sully, Guynemer, Pétain, etc.) y sont associées à l'activité du paysan et de l'artisan et y côtoient des semeurs au geste auguste et des fermières en costume folklorique. Le théâtre est appelé à faire renaître et connaître les formes traditionnelles de spectacle. Le cinéma se doit de montrer à tous les Français les us

et coutumes des provinces. Les musiciens sont encouragés à puiser leur inspiration dans les thèmes populaires. Quant à l'école, il lui appartient de façonner le goût des générations montantes de telle manière que les adultes de demain préfèrent les formes d'expression artistique émanant des grandes traditions françaises à celles qui reflètent la modernité et l'internationalité. L'Eglise participe naturellement à cette résurrection des valeurs du passé.

Cette volonté constamment affirmée par le régime de s'ancrer dans la tradition nationale, terrienne, artisanale, régionale et catholique, allait trouver de l'écho dans une population – surtout provinciale et rurale – qui avait mal vécu l'industrialisation, l'exode rural, la laïcité et le Front populaire. Mais elle s'inscrivait dans une perspective nationaliste qui s'accordait mal avec la condition d'un pays vassalisé par l'Allemagne victorieuse. A cette première contradiction s'en ajoute une autre, plus profonde encore. L'autonomie régionale devait, pour certains, être autant politique que culturelle: le sénateur-maire de Nice, Jean Médecin, déclarait: «Le folklore, c'est l'avenir [...] le mouvement folklorique est devenu un des articles du programme de rénovation nationale; il est intimement lié au régionalisme; il est reconnu par l'Etat, il jouit de l'approbation et du haut appui du Maréchal» (p. 75). Or comment un système de gouvernement fondé sur l'autoritarisme pouvait-il aller à l'encontre de plusieurs siècles de centralisation, tout en affirmant l'absolue nécessité de maintenir une unité nationale sans faille, dans un pays déjà coupé en deux par la ligne de démarcation?

Il n'en reste pas moins que cette politique culturelle a trouvé de nombreux partisans: ethnologues, groupés souvent autour du Musée des Arts et Traditions populaires (création du Front populaire ...), musiciens et musicologues, écrivains «régionalistes», hommes de théâtre, graveurs, etc. Or des hommes comme André Varagnac, Georges-Henri Rivière, Jean Cassou, Joseph Canteloube, Pierre Schaeffer, Léon Chancerel, Henri Pourrat, pour ne citer qu'eux, n'étaient pas tous en accord avec le régime qui patronnait cette politique volontariste, tant s'en faut. D'autre part, on constate que des traces perdurent jusqu'à nos jours, sous la forme de lois et d'institutions, mais aussi à cause d'un enracinement dans l'inconscient collectif. A ce propos, on peut lire en filigrane une mise en garde dans cette remarque quasi conclusive de Christian Faure: «Il faut rétrospectivement s'interroger et continuer d'interroger les textes, sur le poids qu'aurait pu avoir sur les mentalités, dans le long terme, le bouleversement culturel qui a été tenté. [...] L'impact a été d'autant plus fort que Vichy a ciblé les jeunes; il a laissé dans leur imaginaire des images de rusticité et des nostalgies bien connues» (p. 275).

On le voit, malgré la modestie apparente de son propos, le livre de Christian Faure est d'une grande richesse. Il associe très heureusement des sources fort diverses (archives publiques et privées, interviews, iconographie, etc.), dont il donne de très intéressants et souvent savoureux échantillons, sous la forme de citations et d'illustrations. La bibliographie et les notes sont d'autant plus utiles qu'elles renvoient à des publications souvent peu connues des historiens. On regrettera en revanche des défaillances rédactionnelles, et surtout l'absence d'un index. Dans la masse très abondante des ouvrages récemment consacrés à divers aspects du régime de Vichy, celui-ci se distingue par la richesse et la nouveauté de ses apports et par l'originalité de sa démarche. *Rémy Pithon, Allaman*